

Moi Emma, Sang Mêlé et nulle en méditation

Par Mya

Chapitre 1

Pour votre bien être, veuillez éviter les magasins hippies



Ce matin en me réveillant, j'ai senti un horrible pressentiment s'emparer de moi.

Quelque chose m'a dit qu'aujourd'hui, allait être un jour long et éprouvant.

Mais, avec un valeureux courage, je me suis attachée les cheveux (qui sont de la même couleur que ceux de mon père, noir profond) me suis levée et dirigée vers la cuisine pour déjeuner avec ma "merveilleuse" belle mère.

Lily Thomas, mariée à mon père, Daniel Thomas, est, et restera pour la vie, une femme extrêmement exaspérante.

Pour elle, notre monde est rose et merveilleux et nous vivons chez les Bisounours. Point.

"Aucune pensée noire et rageuse, n'a de place dans notre chez nous" est sa devise.

En bref, Lily est un magnifique rayon de soleil extrêmement exaspérant.

Ce samedi, elle était habillée avec un pull bleu clair, un short rose fuchsia sur un legging vert et des converses jaune éclatant. Elle avait également noué ses cheveux bruns avec un ruban rouge. Je la soupçonnais secrètement de faire un concours de couleurs avec un arc-en-ciel.

- Bonjour Emma ! Une merveilleuse journée s'annonce devant nous ! m'a t-elle lancé, en me gratifiant d'un énorme sourire.

J'ai réprimé un vomissement de cette maladie que j'appelais "Le trop-plein de bonheur", et je me suis assise sur la chaise en bois, devant Hashley qui m'a salué d'un geste de la main, tout en sirotant tranquillement son jus d'orange dans une tasse violette qui portait l'inscription "La vie est belle", achetée (évidemment) par Lily.

Hashley, fille de Daniel et Lily Thomas, âgée de 8 ans et pleine de vie (je me demande d'où elle tient cela), adore faire de la méditation (je me demande d'où elle tient cela aussi).

Je n'ai qu'un mot pour ça et, c'est "Argh, au secours c'est de la torture !".

Hashley a bien essayé de me corrompre, pour que je pratique avec elle, cette "chose" barbare.

Malheureusement pour elle, ça n'a pas marché, vu que je ne faisais que de bouger.

Elle a abandonné, tout en me faisant promettre que je ferais quand même du mandala avec elle, pendant une heure.

Aujourd'hui, elle avait revêtu une tenue de sport, signe qu'on allait sûrement avoir "Aaaahuum" comme bande son toute la matinée.

Lily m'a servi un pancake tout chaud, que j'ai généreusement arrosé de miel bio.

- Les filles, a-t-elle commencé, comme vous le savez déjà, je vais ce matin à un cours sur l'amaîtrise des chakras. Je vais peut-être emmener Hashley.

Celle-ci a hoché vigoureusement la tête. Lily s'est tournée vers moi et a continué :

- Ce qui te laisse donc la matinée pour faire ce que tu souhaites, Emma. Que vas-tu faire d'ailleurs ?

- Heu... Je vais... Je crois que je vais... aller me promener avec Sophia.

Sophia, dans un coin de la pièce, a levé les oreilles en l'air tout en reniflant le sol à la recherche de bouts de pancakes abandonnés.

Lily a soupiré en regardant la vieille chienne :

- La pauvre, elle est presque aveugle. Mais sinon - elle a retrouvé le sourire - c'est unemerveilleuse idée, la promenade.

Une heure plus tard, Lily et Hashley étaient parties me laissant seule dans la maison.

Mon père, lui, avait rejoint son ami Steeve pour une réunion sur la conscience écologique, un truc dans le genre. Je n'avais pas trop compris (pour changer). Je suis allée chercher dans le garage le harnais de Sophia. Pendant une douzaine de minutes je me suis battue avec les différentes attaches et sangles pour au final comprendre qu'il fallait juste lui enfiler (quelle idiote je suis).

J'ai mis le tout à Sophia, et nous sommes sortis.

J'avais envie d'aller flâner dans quelques magasins du bord de mer, et si possible, acheter des cadeaux d'anniversaire pour Hashley (de l'encens ou des pierres pour le rééquilibrage des chakras conviendraient).

Face à un ponton, un magasin bio, style hippie était ouvert. La devanture de la boutique peinte des couleurs de l'arc-en-ciel (cela aurait plus à Lily), offrait une vue sur différents livres sur le bien-être du corps et de l'esprit, rangés sur des étagères.

Mais ce qui sautait le plus aux yeux, c'était les pendentifs de coraux multicolores, qui, accrochés au plafond, pendaient joyeusement dans le vide.

Je suis entrée en laissant Sophia devant, et aussitôt, une jeune vendeuse m'a demandé si elle pouvait m'aider.

Elle était plutôt jolie, avec ses cheveux couleur caramel, attachés en chignon et ses yeux d'un vert pétillant. Elle a fixé les miens, qui étaient gris ombrageux une couleur assez rare. Les gens faisaient toujours ça quand ils me voyaient.

- Hum... Ce serait un cadeau pour une amatrice de méditation, des mandalas et tout ça... ai-jérépondu.

Elle n'a pas eu l'air très contente de ma réponse, et, fronçant les sourcils, m'a désigné du doigt un rayon de bouquins. Puis, elle est partie aussi sec.

- Okay. Merci l'accueil, ai-je marmonné.

Je me suis dirigée vers l'étalage en question, qui comportait plusieurs livres avec des titres inspirants, du genre : "La méditation ou la délivrance de l'esprit" ou encore "La méditation en 30 étapes : devenez grand en sagesse" et autres qui donnaient tous envie de vomir.

J'en ai pris un au hasard et me suis dirigée vers les morceaux de coraux, qui eux, m'attiraient beaucoup.

Chacun attachés sur un beau ruban ivoire, ils avaient un fermoir orné d'une petite pierre brillante. J'ai pris celui que je trouvais le plus beau : le corail couleur blanc-bleu, avec une pierre violette. Arrivée à la caisse, la vendeuse qui m'avait accueillie a fait passer les objets sur le tapis, tandis que j'observais la rue.

Les passants ne faisaient pas beaucoup attention au magasin, ils semblaient passer devant sans le voir. Seuls deux adolescents d'environ quatorze ans, se tenaient debout sur le ponton et fixaient la vitrine d'un regard haineux.

Améthyste (j'avais vu son prénom sur son badge) m'a rendus mes achats dans un mouvement un peu trop raide à mon goût.

- Au revoir, m'a t'elle dit sèchement.

Je suis partie en me demandant ce que j'avais pu bien faire de mal pour qu'elle me parle comme ça. J'étais arrivée sur le trottoir et soudain, le magasin a explosé.

Je me suis sentie écartelée de toute part, tandis que mes oreilles bourdonnaient comme si un nid d'abeille s'y était installé. J'avais l'impression de voler, ce que je devais sûrement faire puisque j'avais été projetée dans les airs.

Je ne pouvais plus ouvrir les yeux, qui étaient comme collés à la super-glue. J'ai ressenti un énorme choc et je me suis évanouie.

Lorsque que j'ai pu enfin rouvrir les paupières, j'étais allongée par terre sur une surface dur et un homme me bandait le mollet, qui était ensanglanté.

J'ai essayé de me relever, sauf que le monde s'est mis soudainement à tourner tout autour de moi.

J'ai failli m'étaler la tête la première, mais heureusement, l'homme au bandage m'a retenue par le bras.

- Doucement, m'a t'il dit, tu viens d'avoir une affreuse chute. C'est bien la première fois qu'unejeune fille tombe du ciel pour atterrir sur mon bateau !

Content de sa blague, il a éclaté de rire. Il a repris cependant vite son sérieux et m'a regardé, les yeux pleins de questions.

- Bon ! a t'il commencé, dis moi petite, comment t'appelles tu et quel âge as-tu ?

- Je m'appelle Emma Thomas, ai-je bredouillé (cet homme me faisait un peu peur), j'ai 12 ans. Lemagasin a explosé.

- Pour ça oui qu'il a explosé ! a répondu le marin. J'ai entendu le bruit, je suis sorti et toi, t'es arrivées nuages jusqu'à mon roof. Dis moi petite, tu n' serais pas un ange ?

Je l'ai fixé, croyant à une autre blague pourrie, mais l'homme semblait avoir parlé sérieusement.

- Heu... Non... Non, bien sûr que non. Je ne suis pas un ange.

- Mouais... J'te crois.

Il a baissé les yeux pour continuer sa besogne. J'ai regardé autour de moi.

J'étais sur un bateau, je le sentais au roulis sous moi. Sûrement sur un bateau de pêche, vu l'odeur de poissons vidés qu'empestait le marin. J'en ai profité pour observer minutieusement l'homme.

Il avait la peau tannée par le soleil et plusieurs longues cicatrices rouges sur les mains. Sa salopette trop grande était déchirée et tachée de blanc, comme la couleur du pelage de mon chien. J'ai soudain pensé à Sophia et je me suis affolée.

- Monsieur, vous n'auriez pas vu une chienne, petite et...

- Calme-toi Emma! Déjà, je m'appelle Dïus, alors appelle moi comme ça.

Ensuite, oui, une chienne a atterri dans l'eau - il a tendu le doigt vers le large - par là. George est parti la chercher avec le canot.

- George ?

- Mon neveu.

Je me suis détendue, soulagée que quelqu'un soit parti la récupérer.

- Écoute, a dit Dïus, les voilà.

J'ai tendu l'oreille et effectivement, j'ai entendu un bruit de moteur lointain.

- Comment avez-vous pu la voir, avec la distance... ai-je demandé, surprise.

- C'est George qui l'a entendue, a t-il répondu sans plus d'explications.

Un bateau avec de bien étranges personnages, ai-je pensé.

Dïus avait terminé de bander mon mollet et il se lavait maintenant les mains dans un seau, près du bord.

- Qu'est-ce que j'ai à la jambe ?

Il a soupiré.

- T'es tombée sur un panneau en bois et ta jambe l'a traversé. Autant te dire tout de suite que c'en'est pas très beau à voir.

J'ai dégluti. Un jour notre voisin s'était coupé méchamment la cuisse devant chez nous à cause d'un bout de verre qui dépassait d'une poubelle noir. J'étais petite, mais j'en ai gardé un mauvais souvenir. Il y a eu un gros bruit à l'arrière du bateau et un jeune homme a crié :

- Eh ! Doucement ! Oncle Dïus, le chien veut me manger la chemise ! Non ! Je te donnerai un poisson d'accord ? Mais lâche moi cette manche !

Sophia, déboulant d'un coup dans le cockpit, m'a léchée joyeusement la joue, la couvrant ainsi de bave dégoulinante.

- Eh, ma belle, tu vas bien ? Oui, moi aussi je suis très contente de te voir.

La chienne s'est assise sur son arrière-train, en attendant sûrement le poisson promis par George.

Celui-ci arriva, le visage couvert de bave lui aussi, une manche de sa chemise déchirée.

George avait l'air d'avoir mon âge. Il avait des cheveux mi-longs, d'un brun-blond, décolorés par le soleil . Il avait vissé dessus une casquette rouge et il portait un anneau d'or à l'oreille, un peu comme les pirates d'antan. Il a levé la tête vers moi et j'ai pu distinctement voir des yeux bleus clairs, comme l'eau d'un lagon.

- Alors, tu es réveillée ! s'est t-il exclamé, j'espère que tu as répondu aux questions de mon oncle. Il était convaincu que tu étais un ange tombé du ciel ! D'ailleurs, comment tu t'appelles ? Moi, c'est George.

- Je m'appelle Emma et non, je ne suis pas un ange.

- Cool ! Ravi de te rencontrer Emma. Par contre, ton chien m'a mangée la chemise.

- Oh, elle ne voulait pas le faire ! Je pense qu'elle sentait le poisson.

- C'est aussi ce que je pensais. Allez viens dog - il s'est tourné vers Sophia - allons voir s'il y a de la sardine pour toi.

Sur ce, il est parti suivi de la petite chienne qui bougeait joyeusement la queue.

- Bon... commença Dïus. Eh... Emma, ça te dis de manger le déjeuner avec nous ?

J'ai aussitôt songé à mon père et à Lily. Je devrais plutôt leur donner des nouvelles pour ne pas qu'ils s'inquiètent.

Mais après tout, Dïus m'avait bien un peu sauvé et George était parti chercher Sophia au large... je leur devais bien ça, ils étaient si sympathiques.

- Avec plaisir Dïus.

Chapitre 2

George et Osiris.



J'ai passé un appel à Lily (du téléphone Dïus) pour lui dire que je déjeunais chez des personnes qui m'avaient recueillie après l'explosion du magasin.

La vérité, c'était que j'avais atterri après un vol plané sur le roof d'un bateau, mais si j'avais dit ça, elle ne m'aurait pas laissé manger avec les propriétaires de l'Effroi.

Oui je sais, c'est un bien bizarre nom pour un bateau de pêche. Mais d'après Dïus, cela portait malheur de changer le nom d'un navire, alors il l'avait laissé comme ça.

Nous nous sommes installés sur le pont pour déguster les sandwichs préparés par le marin.

Bien entendu, ils étaient tous au poisson.

Ma jambe me faisait toujours mal, mais lorsque que je ne bougeais plus, je ne sentais plus la douleur.

J'ai commençai à attaquer un sandwich beurre-sardine lorsque que je me suis aperçue que George me regardait fixement en plissant le nez, perplexe. Je lui ai rendu son regard et, pour la première fois, il a semblé remarquer mes yeux gris. George a fait littéralement un bond en arrière, si grand qu'il est tombé dans une caisse à cordages.

- George ! s'est écrié Dïus. Tu vas bien mon grand ?

Celui-ci s'est relevé, l'air apeuré. Il a secoué la tête, puis a affiché un grand sourire, même si je voyais bien que celui-ci était faux.

- Oui.. Ça va très très bien... a-t-il murmuré.

George s'est mis à manger, tout en continuant de me regarder du coin de l'œil. Je me suis demandée pourquoi il avait eu peur de moi.

- George, ai-je commencé, pourquoi tu as...

- Eh ! Bon, Oncle Dïus, il ne faudrait pas ramener Emma chez elle ? m'a t-il coupé, Il est vraiment tard, non ? En réalité, il était à peine treize heures. Dïus s'est levé, s'est dirigé vers le canot à moteur et s'est installé dedans :

- George a raison, Emma, il est grand temps que je te ramène à ta famille.

Je l'ai suivi, et au passage j'ai récupéré Sophia qui dévorait une énorme sardine dans une gamelle de fortune. Elle a couiné comme une malheureuse, je lui ai promis qu'elle en aurait d'autres, une fois qu'on serait de retour à la maison.

Dïus a allumé le moteur, mais George a déclaré :

- Mon oncle, je vais ramener Emma tout seul pendant que tu te reposes.

Dïus a bougonné quelque chose du genre "je n'ai pas besoin de me reposer", en sortant de l'annexe avec lenteur.

George a pris sa place dans l'embarcation, il m'a tendu la main que je me suis empressée de prendre et je suis descendue dans le canot. Sophia nous a rejoint en aboyant et en nous léchant. L'annexe a démarré et a glissé lentement sur l'eau, tandis que chacun était perdu dans ses pensées, même la chienne (elle pensait sûrement à la sardine).

Nous nous sommes approchés doucement du ponton, qui était en face du magasin hippie.

Celui-ci était en piteux état.

Il ne restait que quelques poutres qui tenaient debout, mais sinon, tout était par terre.

Des morceaux de murs, de tuiles et autres jonchaient le sol. La police avait installé un périmètre de sécurité, mais un troupeau de personnes était autour, posant des questions et prenant des photos.

Il y avait même un journaliste et un caméraman qui animaient un direct.

George a amarré le canot au ponton et je suis remontée sur la terre ferme avec ma chienne.

- J'ai été ravi de te rencontrer Emma, a t-il-dit. J'espère que tout ira bien pour toi.

- Oui et merci encore.

- Oh ! Ce n'était rien.

Et il est parti.

Je me suis dirigée, Sophia sur mes talons, vers le journaliste pour entendre quelques bribes de discours.

- Cette boutique, disait- t'il d'une voix grave, située en face du port, a explosé dans la matinée vers 11 heures. Les policiers n'ont pas voulu divulguer des informations sur l'explosion en question mais il semblerait qu'il y ait deux victimes. Une certaine Mademoiselle Améthyste Detour et une jeune fille qui se trouvait devant le magasin lorsque que l'explosion a eu lieu. Il paraîtrait qu'un témoin l'ait vu voltiger dans les airs. Cinq bateaux de police maritime patrouillent en ce moment sur le port. Malheureusement, la jeune fille n'a pas encore été retrouvée.

J'ai reculé d'un pas.

Le journaliste parlait de moi.

Devais-je sortir de la foule et hurler "Eh, tout le monde. Je suis la disparue !" ou rentrer incognito chez moi ?

Finalement, j'ai choisi une autre option.

J'ai vu une cabine téléphonique au loin et j'y suis allée.

Heureusement, j'avais un peu de monnaie au fond de la poche, déchirée soit elle.

Je me suis avancée, mais plus je faisais de pas, plus ma jambe me faisait mal.

C'était comme une douleur aigüe qui me traversait le mollet, chaque fois que je posais le pied par terre. Un passant m'a regardé, moi, puis mon bandage. Il a ouvert la bouche, s'apprêtant à dire quelque chose, mais finalement s'est résigné et il est reparti rapidement.

Je suis entrée dans la cabine et j'ai téléphoné à la maison, en espérant que ce soit mon père qui décroche. Malheureusement, il a fallu que ce soit Hashley.

- Allô, ici la maison des Thomas, a fait la voix fluette, j'espère que c'est important, vous m'avez dérangé pendant ma méditation.

- Hashley ! me suis-je écriée. Tu peux me passer papa, s'il te plaît ?

- Emma, a fait la voix de mon père. Tu vas bien ?

- Oui ! J'ai besoin que tu me ramènes à la maison, il y a beaucoup trop de monde ici.

J'ai entendu un soupir exaspéré au bout fil et mon père a répondu :

- Hum... Je t'envoie Lily.

- Quoi !? Mais attends, non !

Trop tard, il avait déjà raccroché.

En sortant, j'ai mis un coup de pied rageur dans un caillou. Mon père aurait pu venir lui-même !

Cinq minutes plus tard, Mme. Thomas a garé sa voiture jaune vif au parking du port.

Lily a ouvert sa portière et courut jusqu'au banc où nous étions Sophia et moi, un expression inquiète sur le visage. Elle s'est plantée devant moi, mains sur les hanches, cheveux bruns en batailles.

- TU M'AVAIS DIT QUE TU MANGEAIS CHEZ CEUX QUI T'AVAIENT RECUEILLIE APRÈS L'EXPLOSION !!! m'a t-elle hurlé.

- Heu...Oui...Mais...

- JE ...

Alors elle s'aperçut de ma jambe. Toute colère en elle a disparu et son visage a repris sa couleur normale.

- Bon sang ! Ça fait mal ? Dis tu as mal ? Comment tu t'es fait ça ?
- Je vais m'expliquer, mais, s'il te plaît... On peut rentrer ?

Elle m'a lorgné, moi, puis Sophia qui avait une petite coupure au flan :

- Allez. Tous en voiture.

Une fois attachée, je me suis détendue.

Cependant, la réaction de George au bateau me chiffonnait. Pourquoi avait t'il réagi comme ça ?

Lily a lancé, pour détendre l'atmosphère :

- Bon.. Écoute... Je suis désolée d'avoir perdu le contrôle. Je ne voulais pas te crier dessus.

Voyant qu'elle s'apprêtait à éclater en sanglots, je me suis dépêchée de répondre :

- Ce n'est rien. Je vais bien et Sophia aussi. Tout va bien.

Sophia, à l'arrière dans sa caisse, a aboyé, comme pour acquiescer. Lily a essuyé une larme du bout du doigt.

- Merci, dit t'elle en reniflant, c'est que, tu comprends, je suis tellement émotive !
- Ce n'est pas grave, tout le monde a le droit de pleurer, ai-je répondu.

Puis nous avons roulé en silence. Une fois devant notre maison, j'ai ouvert ma portière et je m'apprêtais à marcher, mais ma jambe m'a fait terriblement mal et je me suis effondrée par terre.

- Emma, s'est écrié mon père. Ça va ?

Il est arrivé en courant.

- Oui, je vais bien.

C'était loin d'être la vérité, mais je me suis levée et j'ai affiché un grand sourire.

Je me suis dirigée vers la maison, ai ouvert la porte, traversé le salon, puis je me suis assise avec effort sur le canapé.

Mon père, fronçant les sourcils, a saisi le téléphone :

- J'appelle un docteur.

Je l'ai laissé faire.

Une trentaine de minutes plus tard, Docteur Jeckins franchissait la porte de notre maison.

Il m'a demandé comment je m'étais fait ça et je lui ai expliqué que ma jambe avait traversé un panneau de bois. M.Jeckins a aussitôt fait la grimace. Il a enlevé le bandage, m'a appliqué une lotion et m'a ordonné de rester sans bouger pendant une semaine et de faire tout doucement la semaine suivante. Bref, pas de collège pendant quinze jours. Puis il est parti.

- Bon écoute, a déclaré Lily, tu vas tout de suite appliquer les conseils du docteur. Alors... au lit.

Mon père m'a porté jusque dans ma chambre et je me suis écroulée de fatigue sur mon lit.

Les sept jours suivant sont passés très lentement.

Je ne sortais pas de la maison, et toute la famille voulait se faire gentille.

Mon père m'imprimait des dizaines de fiches sur l'écologie, soi-disant pour "Passer le temps". Hashley était plus collante que jamais, elle me faisait faire du coloriage avec elle pendant des heures et des heures.

Lily m'apportait différentes tisanes aux goûts infectes. Elle me disait toujours :

- Tu vas te sentir beaucoup mieux après.

J'avoue que j'en ai jeté quelques unes dans les toilettes.

Pendant ma convalescence, je n'ai fait que de penser à George et à son attitude au moment où j'étais partie.

La deuxième semaine est vite arrivée.

M.Jeckins m'avait donné la permission de me promener, alors j'ai fait de petites balades sur la plage à côté de chez nous.

Un matin, j'ai eu une idée.

Pour comprendre la réaction de George, j'allais lui faire une petite visite surprise. Il ne me manquait plus que la permission des adultes.

Je suis descendue à la cuisine où Lily préparait un gâteau aux noisettes.

- Lily ?

- Hum ? a t-elle répondu sans lever le nez du mixeur.

- Je vais aller me promener. Me promener au port.

Elle a tressailli et m'a regardé droit dans les yeux.

- Au...port ?

Elle s'attendait sûrement à ce qu'un autre magasin m'explose à la tête.

- Mais, me suis-je empressée de répondre. C'était une fuite de gaz ! Les services de sécurité ont dit à la télévision qu'ils allaient veiller à ce que cela ne se reproduise plus ! Oh, s'il te plaît, Lily... Laisse moi y aller.

Elle a soupiré, puis a haussé les épaules :

- C'est d'accord.

Je me suis retenue de sauter en l'air de joie et je suis sortie.

Lorsque je suis arrivée au port, il était déjà 16 heures.

Je me suis assise sur un banc, en espérant que George se montrerait assez vite.

Celui-ci est apparu dix minutes plus tard, avec une fille à ses côtés.

Cette fille était très belle. Ses cheveux étaient d'un blond vénitien et avec ses yeux bleu azur, on aurait dit un mannequin.

Je lui aurais donné à peu près 11 ans. Elle parlait avec vigueur, hochant la tête, secouant les mains. George et elle avaient l'air de se disputer.

Ils se rapprochaient de plus en plus de moi, alors je me suis cachée entre-deux magasins pour écouter leur conversation.

- George, tu m'avais dit que tu en avais trouvé une !

- Mais, a répliqué George. C'est vrai Osiris. Elle a tout simplement disparu depuis presque deux semaines !

- Ecoute, a répondu la dénommée Osiris. Je ne suis pas venue de la colonie pour rien ! Monsieur D. va encore me punir de corvée vaisselle !

- Attends ! s'est écrié George. J'ai senti quelque chose !

Senti ? C'est quoi encore ce délire ? pensais-je.

Je m'apprêtais à décamper, mais une main bronzée m'a empoigné avec force le bras.

- Je t'avais bien dit que j'en avais une ! a dit George en m'exhibant comme un morceau de viande.

Osiris m'a fixé :

- Mouais, elle a l'air mal en point.

George eu l'air gêné :

- Elle a...hum... atterri sur mon bateau.

Osiris a agité la main :

- Bon, c'est pas grave. On l'embarque.
- QUOI !? ai-je hurlé.

Osiris m'a mis brusquement la main sur la bouche.

- Tu cries encore comme ça une seule fois et je t'assomme avec mon bouclier, m'a t-elle soufflé dans l'oreille.

Un bouclier ? Cette fille est à moitié folle !

Les yeux écarquillés, je me suis empressée de lever une main en signe d'accord, l'autre étant toujours tenue par George.

- Comment tu t'appelles ? m'a demandé Osiris.
- Elle s'appelle Emma, est intervenu le garçon. Et tu n'étais pas obligée de la terroriser.

Osiris a haussé les épaules :

- Je fais mon boulot, c'est tout. -Elle a regardé autour d'elle- il faut qu'on trouve un taxi.

George m'a lâché le bras :

- Écoute Emma, je sais que tu trouves ça bizarre mais il faut que tu nous suives, question de vie ou de mort.

J'étais trop choquée pour répondre quoi que ce soit.

Il m'a pris tout de même le poignet, histoire que je ne leur fausse pas compagnie.

Osiris est partie avant, ses cheveux blonds volants derrière elle.

George et moi nous sommes dépêchés de la suivre au pas de course.

Elle s'est arrêtée en face des ruines du magasin hippie et a parlemanté avec un chauffeur de taxi.

Deux minutes plus tard, nous étions tous assis dans la voiture.

Le véhicule a démarré lentement et s'est engagé sur la route.

À un moment, le téléphone de notre conducteur a sonné. Il a regardé son écran et a sursauté.

- Oh ! Désolé mes cocos, mais c'est un appel très urgent, a t-il expliqué.

Il a tourné à droite et a pris un chemin qui a mené à une clairière isolée. Là, il est sorti et s'est éloigné à grand pas avec son téléphone à l'oreille. Osiris a marmonné :

- Ça sent les problèmes à plein nez.

Sur ce, une voix de fille a retenti à l'extérieur :

- Sortez de la voiture sans aucun geste brusque, sans arme et objet magique. Obéissez ! Dans le cas contraire, nous devons lâcher la laisse de notre chien des Enfers et je crois que vous n'aimerez pas ça.

Chapitre 3

Le camp Ouranos

Osiris a porté nerveusement la main à sa poche, les yeux écarquillés.

- Sortez ! TOUT DE SUITE ! a repris la voix.

George a ouvert très lentement la portière du taxi en levant les bras au-dessus de sa tête. Je l'ai suivi en faisant de même, puisqu'il m'avait lâché le poignet.

Mes yeux ont été aveuglés par la lumière vive du soleil. Lorsque j'ai pu m'y habituer, je me suis retrouvée devant une scène digne d'un film.

Nous étions dans une clairière, des pins formaient un cercle parfait laissant au milieu un grand vide. Mais ce vide était rempli...Rempli d'enfants.

Ils étaient environ une vingtaine en armure de cuir. Tous équipés d'un casque spartiate, ils nous fixaient d'un air hargneux. Leur âge variait entre dix et seize ans. Certains avaient des épées ou des glaives, d'autres portaient des lances.

Une fille d'une quinzaine d'années s'est avancée vers nous.

Ses cheveux bruns raides pendaient dans son dos et son visage fin était animé d'une expression de rage. Elle portait un arc en bandoulière et un fourreau à la ceinture de son jean. L'aura qu'elle dégageait, indiquait clairement que c'était la chef du groupe.

D'ailleurs, la plupart des enfants ont baissé la tête quant elle est passée devant eux. Elle s'est arrêtée à deux pas d'Osiris et elle a raillé, sarcastique :

- Ben voyons. Si on m'avait dit que je trouverais la plus féroce des enfants d'Iris sur mon territoire, je ne l'aurais pas cru.

Une enfant de qui ? Je ne comprenais rien du tout. Je ne savais pas pourquoi j'étais ici, en compagnie d'une bande de fous furieux.

La peur me tenaillait le ventre, mais j'ai soutenu le regard de la chef lorsque celui-ci s'est posé sur moi. Ses yeux brillaient de méchanceté. Elle s'est exclamée tout haut avec une surprise feinte :

- Et avec une indéterminée ! Ça alors ! Quel beau cadeau !

Une indéterminée ? C'était quoi ça encore ? J'avais l'impression que toutes ces personnes faisaient exprès de parler en langage codé, histoire que je ne comprenne rien. Osiris a répliqué avec froideur :

- On verra si tu feras toujours la maligne lorsque que nous aurons détruit ton camp.

La brune aux airs de sauvageonne a sorti une épée dorée de son fourreau et l'a pointée sur la gorge de George.

- Si j'étais toi Osiris, je me tairais pour éviter que le chien ait du satyre au déjeuner, a répondu lachef.

Satyre ?

Osiris a serré les poings, mais n'a rien dit. La brune a rengainé son épée. Elle a porté les doigts à sa bouche et a sifflé. Une gigantesque forme noire est arrivée en courant. Mon coeur a manqué un battement lorsque j'ai vu clairement la bête.

C'était un chien. Un énorme chien.

La tête de cette bête faisait la taille d'un lave-vaisselle. Des crocs luisants sortaient de sa bouche dégoulinante de bave et sa fourrure semblait façonnée avec la nuit elle-même.

Ses yeux rouges sang se posèrent sur moi et je n'ai pu retenir un mouvement de recul. Quoiqu'il en soit, c'était sûr que cette bête n'était pas normale. Le chien s'est assis à côté de la chef qui a déclaré :

- Je vous présente Tilikum. Il est là pour vous faire obéir en cas de refus.

- Elony, a imploré George, laissez- nous tranquille. Nous n'avons rien fait.

- Oh que si, a répondu la dénommée Elony. Un, vous vous amusez à empiéter notre territoire. Deux, vous nous empêchez de mener à bien nos plans.

La chef a fait un geste de la main et trois enfants ont accouru aussitôt.

Elle a chuchoté quelque chose à un grand blond baraqué et il a sorti une corde de sa poche. Le garçon s'est approché de nous, incertain de notre réaction. Une fois sûr que nous n'allions pas l'attaquer, il nous a attaché les mains derrière le dos. Elony a ricané lorsque, pour terminer, le garçon nous a mis un bandeau sur les yeux.

Des pics nous ont poussé et c'est après quelques secondes de réflexion que j'ai réalisé que c'était des lances qu'on nous appuyait dans le dos.

La terre était molle, j'ai buté dans un caillou ce qui m'a valu de m'étaler comme une crêpe. On m'a relevée de force et toujours la lance pointée sur moi, je me suis dépêchée d'avancer. Bientôt, le béton a remplacé la boue et après une bonne douzaine de minutes, la troupe s'est arrêtée et j'ai pu m'asseoir sur le sol dur.

Une main m'a arraché brusquement mon bandeau.

Je me trouvais dans un immense hall.

Un lustre de pierres rouges pendait au plafond et diffusait une lumière couleur sang tout autour. Les murs étaient tapissés de peintures représentant des scènes mythologiques. Certaines étaient déchirées comme si quelqu'un s'en était servi pour cible de fléchettes.

Au milieu du hall, sous le lustre, une grande table en marbre nacré présentait de nombreux plats remplis de nourriture appétissante. Un groupe d'adolescents se servait des parts de différents gâteaux tout en riant. Plus loin, au fond sur une estrade, un garçon d'environ quatorze ans affrontait une jeune fille rousse à l'aide d'un glaive. Il la poussait vers le bord mais la rousse se défendait vaillamment avec son épée. Des enfants les observaient en nettoyant des boucliers en cuivre. Tilikum, dans son coin, mâchonnait un mannequin de combat en bois. Des jeunes gens de tous âges allaient et venaient avec des paquets d'armes dans les bras.

Une fille m'a apporté une part de tarte à la fraise et elle s'est assise devant moi. C'était une bonne attention mais, au cas où elle n'aurait pas remarqué, j'avais les mains ligotées.

- Je m'appelle Fanny, a-t-elle dit. Bienvenue au camp Ouranos.

J'ai regardé tout autour de moi. George et Osiris étaient assis à ma droite, l'air de réfléchir profondément. Fanny a lorgné la part de tarte et après d'hésitation, elle l'a dévorée.

- Bon, a-t-elle déclaré. Je vous emmène.

- Où ça ?

- Au cachot.

Elle m'a aidé à me relever et deux autres filles ont mis debout George et Osiris. Fanny a appliqué tout de même d'un glaive dans mon dos, histoire que je coopère. Nous nous sommes dirigés vers le fond du hall, où nos gardes ont poussé une petite porte en bois sombre.

Celle-ci débouchait sur un couloir crasseux que nous avons traversé, avant de descendre dans un escalier en pierre. Il était plein de mousses et d'humidité, des filets d'eau verte coulaient le long des parois de roche. J'ai dû faire attention à ne pas glisser.

Finalement, nous sommes arrivés dans ce qui m'a semblé être une grande pièce. Sombre et sans lumière, elle me donnait la chair de poule. Un adolescent s'est avancé dans l'endroit d'un pas raide, comme s'il avait avalé un maché à balais. Il a levé la main et a allumé une grande torche au plafond. Ça m'a permis de voir la pièce distinctement, surtout les cachots sur le côté droit. Environ une vingtaine, ils avaient tous une grille rouillée comme fermeture. L'odeur qu'empestait l'endroit était horrible et je n'ai pu retenir un haut de cœur. Fanny a sorti une clé de sa poche et a ouvert un cachot. Elle nous a poussé dedans et est partie avec les autres filles tout en bavardant, comme si c'était parfaitement normal pour elle.

Franchement, je n'y comprenais rien. Des enfants avec des armes. Un chien gigantesque. Mon cerveau commençait à déborder. J'avais envie de hurler à la terre entière : "Mais expliquez-moi, bon sang !". Je voulais sortir de cette espèce de monde parallèle et reprendre ma vie normalement. Malheureusement, j'étais coincée dans un cachot avec une fille apparemment armée d'un bouclier assommant et un garçon traité de "satyre".

Osiris a parcouru notre prison de long en large.

Celle-ci était équipée d'un petit matelas posé à même le sol et d'un robinet cassé où l'eau coulait toute seule, goutte à goutte.

George s'est placé devant la grille, a observé à droite, à gauche, puis se tournant vers Osiris, il a déclaré

:

- Rien. Vas-y !

Osiris s'est agenouillée et, avec ses mains toujours ligotées, elle a fouillé dans sa botte.

- Ils n'ont vraiment aucune cervelle ! a-t-elle fait remarquer. Ils ne m'ont même pas fouillée !

Elle en a sorti un petit poignard et avec un bruit de corde qui se coupent, elle s'est délié les poignets. Elle a fait de même avec George, puis moi.

George m'a fixée, comme pour voir si j'allais m'évanouir dans l'instant à suivre :

- Hum...Osiris, fais-le.

Osiris a levé la main, et une brume scintillante est apparue par magie. J'ai poussé un hoquet horrifié, ai regardé Osiris, puis George et enfin la brume.

- Comment...Qu'est-ce que..., ai-je bredouillé.

Osiris s'est alors exclamé d'une voix haute et claire :

- Caravelle, à la Colonie des Sangs Mêlés.

Une image s'est lentement formée dans la brume.

Elle représentait une fille d'environ mon âge, qui fronçant les sourcils, marmonnait :

- Il me faut les plans. Nyssa doit me les donner.

L'environnement dans lequel se trouvait Caravelle était flou. Celle-ci avait de magnifiques cheveux d'un blanc presque translucide attachés en une longue couette qui se balançait au rythme de ses secousses de tête.

- Caravelle ! s'est écrié George.

Celle-ci nous a regardé avec surprise :

- George ! Osiris ! Par Héphaïstos ! Où êtes-vous ?

- Au camp Ouranos ! a répondu Osiris. Utilise le GPS ! On est au QG secret !

Caravelle a disparu puis est revenue avec une sorte d'écran entouré de boutons de différentes formes. Elle a appuyé sur certains et l'écran s'est allumé avant de faire apparaître une sorte de carte :

- Je vous ai localisés. J'arrive tout de suite.

- Qui a dit que tu partais ? a fait une voix hors cadre.

Une tête s'est formée dans la brume. Un garçon au cheveux bruns, yeux couleur chocolat et sourire espiègle a déclaré :

- Caravelle ! Comment peux-tu te débarrasser de moi comme ça ? Je croyais qu'on était inséparables !

- Shep ! a dit celle-ci. Déjà, tu sors de ma forge. En plus, je ne t'emmène pas, tu feras tout rater !

Shep s'apprêtait à lui dire quelque chose, mais un bruit de pas s'est fait entendre dans notre couloir. Osiris a brusquement agité la main et la brume a disparu. Elle s'est assise au fond, les poignets derrière le dos pour qu'on ne voie pas qu'elle s'était libérée de sa corde. J'ai jugé bon de faire de même.

Un adolescent est arrivé, portant une grosse marmite. Il a sorti un trousseau de clés de sa poche et a ouvert notre grille. Une fois son chargement déposé sur le sol de notre prison, il a souri de toute ses dents en nous voyant.

- Alors les cocos, vous vous amusez bien dans le nouvel hôtel où on vous a placé ? a t-il raillé.

Osiris lui a littéralement sauté dessus. Elle l'a fait basculer par terre, et avec le choc, le garçon s'est évanoui. Elle s'est relevée, les clés entre les doigts :

- C'est parti !

George et moi l'avons suivie dans le couloir de cachots. En passant, George a récupéré un gros bout de bois qui était abandonné dans un coin et l'a brandi comme une massue. Nous avons monté l'escalier à pas de loup. À un moment, Osiris a glissé et s'est étalée de tout son long sur les marches. Je l'ai relevée en quatrième vitesse et nous nous sommes tous collés contre la paroi. Une fille est descendue pour voir l'origine du bruit. Lorsque qu'elle est arrivée à notre hauteur, George l'a assommée avec son gourdin et nous avons continué notre ascension. J'avoue que j'étais terrifiée. Je faisais de mon mieux pour ne pas le montrer, mais je ne pouvais pas m'empêcher de trembler.

Une fois à la porte qui débouchait sur le hall, même Osiris a hésité. Une trentaine d'enfants armés s'y trouvaient et nous n'étions que trois. George a fait demi-tour et s'est placé devant une autre porte. Il nous a fait signe de le suivre et nous sommes tous entrés dans la petite pièce.

Ça avait tout l'air d'un bureau.

Une table miteuse occupait le milieu et une chaise blanche complétait l'ensemble. Sinon, il n'y avait rien. Osiris s'est assise par terre et a déclaré :

- On attend Caravelle.

On lui a obéi. Pendant qu'on tournait en rond, personne n'a fait attention à monter la garde. Alors quand une fille est entrée dans la pièce, nous n'étions pas prêts. Elle s'est mise à hurler. Osiris lui a appliqué la main sur la bouche mais le mal était fait. Nous avons couru jusqu'au hall que nous avons traversé rapidement. Les enfants étaient si surpris de nous voir là, qu'ils n'ont pas bougé. Malheureusement, arrivés à la grande table, certains ont sorti leurs épées de leur fourreau et se sont avancés d'un air menaçant. Elony s'est placé au-devant de tous.

- Vous croyez aller où comme ça ?

En disant cela, Elony et la foule avançaient de plus en plus, nous repoussant vers le mur opposé à la grande porte qui donnait sur l'extérieur. Au moment où l'ennemi s'apprêtait à se jeter sur nous, un coup sourd a retenti. Tout le monde s'est tourné vers l'entrée où un deuxième coup retentissait. Au troisième, la porte s'est ouverte et une rafale d'enfants en tee-shirt orange s'est lancée dans la bataille. Des garçons, des filles, accompagnés de quelques chevaux, ont commencé à se battre contre les enfants du camp Ouranos. Des glaives et des lances de toutes sortes volaient dans les airs et retombaient dans la mêlée.

J'ai cru reconnaître Caravelle et Shep qui s'attaquaient à Tilikum. Des adolescents armés d'arcs tiraient sur d'autres et une flèche m'a effleurée l'épaule où du sang a jailli. Un garçon a fondu sur moi avec une épée et j'ai attrapé un bouclier qui traînait par là pour le repousser. Son arme a frappé celui-ci et tout mon bras m'a fait mal ce qui m'a forcé à lâcher mon seul moyen de défense. Le garçon s'apprêtait à recommencer, mais une silhouette l'en a empêché en l'assommant avec la poignée d'un glaive doré. La silhouette s'est retournée et j'ai pu clairement voir son visage. Si je n'avais pas été en pleine bataille, j'aurais ri. Cette silhouette, je la connaissais. Cette silhouette, c'était celle de mon frère Liam.

Chapitre 4

Le monte à dos de chien des Enfers



Penser à Liam a fait surgir une scène que je croyais enfouie au plus profond de ma mémoire.

Nous étions dans le salon. Mon père, Liam et moi. Je devais avoir trois ans et Liam quatre. Lily n'était pas encore arrivée dans nos vies et Hashley non plus. Mon père lisait le journal et marmonnait des choses dans sa barbe. Je regardais Liam qui essayait de compter sur ses doigts.

- Un. Deux. Trois. Quatre. Cinq. Six. Sept. Huit. Neuf. Dix, faisait-il d'une voix fluette, tout en fronçant les sourcils.

Mon père avait levé les yeux de son journal.

- Bravo ! Tu as appris ça aujourd'hui, fiston ?

- Oh oui ! Et même, la maîtresse m'a donné un bon point !

- C'est bien ! Si tu continues comme ça, tu seras plus intelligent que moi ! avait déclaré mon père.

Liam avait éclaté de rire.

-Et toi, Emma, que s'est-il passé d'important en classe ? avait demandé Daniel Thomas.

- Rien.

- Vraiment rien ? avait insisté mon père.

- Rien.

- Bon, d'accord.

Il avait continué sa lecture. Finalement, j'avais craqué :

- Jules s'est moqué de moi.

- Pourquoi ? avait fait Liam.

- Parce que je n'ai pas de maman.

- C'est faux ! Emma a une maman et moi aussi, n'est-ce pas ? avait-il protesté en se tournant vers notre père.

Celui-ci avait soupiré.

- Tout le monde a une maman; vous devriez le savoir.

- Mais elle n'est pas là, avais-je remarqué. Elle nous a laissés tout seu...

- Non ! m'avait interrompu mon père. Personne n'a abandonné personne ! Il s'était levé et nous avait pris par la main : - Venez.

Nous avons traversé le salon et nous étions allés dans le jardin. Mon père nous avait fait asseoir sur le banc bleu en fer. Des effluves de parfums délicieux m'avaient chatouillé le nez, venant du petit jardin de fleurs qui se situait devant nous.

- Un jour, j'ai rencontré une femme, avait dit mon père. Une femme mystérieuse. J'en suis tombé amoureux et on a eu un enfant. Ce bébé, c'était toi, Liam. Puis elle est partie ; sans rien dire. Et, lorsque ton frère avait un an, j'ai rencontré de nouveau une femme : ta mère Emma. Et comme la première, elle est partie.

- Mais, m'étais-je écriée, Liam et moi, on n'est pas vraiment frère et sœur ?!

- Si si, avait dit mon père. Vous êtes frère et sœur, puisque vous avez le même père.

Il avait tapoté nos têtes avec douceur; l'une aux cheveux noirs et l'autre aux cheveux roux. Liam avait soupiré :

- Heureusement qu'Emma est ma sœur, parce que je l'aime bien, moi.

Je n'avais pas répondu : une question avait tourné en boucle dans ma petite tête. - Papa ? -

Oui ma chérie ?

- Comment elle s'appelait, ma maman ?

Il m'avait regardé droit dans les yeux et il avait dit : - Elle s'appelait Athéna.

J'ai sursauté violemment et je suis revenue au présent : les cris, le sang, la bataille et Liam qui me souriait tranquillement. Ses cheveux roux avaient poussé depuis la dernière fois et son sourire semblait plus naturel, moins crispé. Oui, ça faisait deux ans que je n'avais pas vu Liam. Il était inscrit dans un internat pour jeunes à problèmes : étant dyslexique et hyperactif, il avait du mal à s'intégrer dans les écoles normales. Liam me paraissait plus sûr de lui, plus...mature. Mais je n'avais pas le temps de me demander pourquoi : Liam a levé la main, me demandant d'approcher.

- Salut ! a-t-il fait parfaitement calme, après que je sois arrivée à sa hauteur. Viens !

Il a piqué un sprint vers le combat. Je l'ai suivi plus lentement. J'ai ramassé une sorte de lance par terre. Elle était en bois; je me suis planté plusieurs épines dans la main. Relevant la tête, je me suis rendu compte que Liam avait disparu. Un garçon s'est avancé. On aurait pu facilement le prendre pour un troll. Sa peau était livide et maculée de taches noires. Il m'a lancé un regard furieux et a dû s'apercevoir que je ne savais pas me défendre : un sourire de fou s'est étiré sur son visage crasseux. Ses dents, d'un jaune pâle, m'ont donné envie de vomir mon petit-déjeuner.

- Hum... ai-je déclaré. Tu devrais prendre rendez-vous chez le dentiste.

C'était la seule chose à dire qui m'était venue à l'esprit. Le sourire du gars s'est accentué. J'ai remarqué qu'il avait un glaive doré et qu'il ne portait pas de tee-shirt orange. En fait, je n'avais pas besoin de regarder la couleur de ses vêtements pour savoir qu'il n'était pas du côté des gentils; il me suffisait de le fixer dans les yeux. Ils brillaient de haine. Le gars a levé son glaive et l'a abattu sur moi. Enfin, il a essayé, car j'avais bloqué le lame avec ma pauvre lance qui s'est fracassée en deux sur le coup. Des échardes grosses comme le petit doigt ont volé dans tout les sens, se fichant dans mes cheveux et égratignant le visage du gars. Celui-ci a poussé un cri de rage et s'est précipité sur moi, bien décidé à me couper en minces rondelles. Ce qui ne figurait pas vraiment dans mes plans. J'ai fait une roulade sur la droite et je me suis mise à courir le plus vite possible, le garçon fou sur mes talons.

Mes yeux examinaient à toute allure le hall, cherchant en vain une sortie. La grande porte était ouverte, mais une armée de chevaux squelettes la gardait. Une seconde, des chevaux squelettes (???) C'était quoi encore ce délire (???)

J'ai mis le plus de distance entre moi et ces choses atroces. Le gars me poursuivait toujours. J'ai trébuché sur un bouclier abandonné. Une fille s'est jetée sur moi ; j'ai attrapé le bouclier et je lui ai flanqué un énorme coup sur la tête. Elle s'est écroulée comme une masse. Je me suis relevée, mais un pied m'a envoyé valser par terre avec un craquement sinistre. Le gars m'avait rattrapée. Une expression de vengeance animait son visage de troll et il m'a attaquée avec son glaive. Je n'avais rien du tout à part le bouclier. Le bouclier. Je l'ai lancé comme un frisbee de deux kilos. Il n'a pas touché le garçon, mais celui-ci a paru déstabilisé pendant un moment ; ce qui m'a suffi pour m'enfuir. Je me suis réfugiée dans un coin en gémissant. J'étais pratiquement sûre que je m'étais cassé une côte.

Il y a eu un vacarme et la ligne de chevaux squelettes a volé en éclats, assommant plusieurs enfants à cause des fémurs et autres os lourds qui étaient retombés dans la mêlée. Une vingtaine de chars, chacun rattachés à un pégase, ont déboulé dans le hall. Ils étaient conduits par des adolescents en tee-shirts orange et sur l'un des chars, orange lui aussi, on pouvait lire l'inscription "Colonie des Sang-Mêlés". Une voix, celle d'Elony, s'est écriée :

- Camp Ouranos, repli ! REPLI !!!

Tous les adolescents "méchants" - je les considérais comme des méchants, puisqu'ils m'avaient mise au cachot (ce qui était assez traumatisant, je dois l'avouer) - se sont mis à courir dans tout les sens. Des archers du camp Ouranos criblaient les chars de flèches, mais ils n'ont pas tardé à arrêter, pour se replier eux aussi. Finalement, au bout d'une minute, il ne restait plus que des enfants au tee-shirt orange dans le hall, Elony et ses troupes s'étant enfuies par le couloir de derrière. Les adolescents arrivés sur les chars sont descendus et ont commencé à faire grimper les autres dedans, sûrement pour évacuer les lieux. Je m'apprêtais à m'élaner et à partir avec eux, quand j'ai été prise d'un affreux doute : et si c'était une sorte de secte ? Une sorte de groupe d'enfants super armés, super entraînés, dans le but de tuer d'autres gens ?

Et si Liam était prisonnier de ce groupe ? Et si, en fait, Elony était gentille ?

J'ai entendu Liam dire :

- Emma ? Emma, où es-tu ?

- Je crains qu'elle ne soit pas là, Liam, a fait la voix d'Osiris. Je suis désolée. - Non, a murmuré Liam. C'est impossible...

Cela me fendait le cœur d'entendre ça. Pourtant je n'ai pas bougé, je suis restée dans mon coin. Après des bruits de sabots qui claquaient contre le béton, le silence s'est fait dans le hall. Je me suis levée le plus silencieusement que je pouvais et j'ai contemplé l'endroit. Il ne restait plus rien, seulement quelques débris et des armes par terre. J'ai ramassé une besace de cuir, où j'ai mis un poignard en bronze et des biscuits un peu écrasés que j'avais trouvés sur la table en marbre du milieu. J'ai traversé le hall jusqu'à l'entrée. Je ne regardais pas trop autour de moi et j'ai buté contre une grosse forme noire. J'ai arrêté de respirer. La grosse forme noire, c'était Tilikum, le soi-disant "Chien des Enfers".

Il avait l'air blessé et il me regardait avec de grands yeux implorants. Je n'étais pas censée éprouver de la pitié pour une bête pas normale du tout, mais c'était plus fort que moi. Je lui ai caressé la tête. Il a émis un son qui ressemblait étrangement à un ronronnement et il a posé l'une de ses grosses pattes - de la taille d'un couvercle de poubelle - sur moi. Elle était pleine de sang qui provenait d'une coupure béante située sur un de ses coussinets.

- Oh ! Ne bouge pas, je vais t'arranger ça.

J'ai déchiré un morceau du vêtement que j'avais trouvé par terre et je l'ai noué autour de la patte de Tilikum. Il s'est levé doucement et s'est mis en position assise en désignant son dos du museau.

- Tu veux que je monte ?

L'idée me semblait totalement absurde, mais je me suis exécutée. Tilikum s'est redressé et, poussant un joyeux aboiement, il a franchi la porte et s'est élancé dans la forêt.

J'avoue que traverser une forêt à dos de chien géant, c'était agréable. Les branches me fouettaient le visage et j'étais frigorifiée, mais j'appréciais vraiment ça. Le chien a continué de courir pendant encore une heure environ, puis il s'est arrêté, au sommet d'une colline. J'avais une vue imprenable sur la mer. Je suis descendue du dos de Tilikum et je me suis assise par terre. Je ne voulais pas penser à la bataille, à Liam et aux choses bizarres que j'avais vues. La nuit est tombée et je suis allée ramasser du bois pour faire un feu. En revenant sur la colline, j'ai fouillé dans la besace qui, en plus du poignard et des biscuits que j'avais pris après la bataille, contenait un briquet, des fils de fer, des vis et des boulons. Assez étonnant. J'ai allumé des brindilles et le chien est venu se blottir près du feu. Il devait être épuisé, après la course qu'il venait de faire. J'ai mangé un des gâteaux et j'ai posé ma tête sur la fourrure de Tilikum. Elle était douce comme de la soie et je n'ai pas résisté à l'envie de dormir.

Je me suis réveillée brusquement en entendant un bout de bois craquer à une centaine de mètres. Mon nouveau compagnon s'est mis à grogner en direction du bruit. J'ai attrapé la besace en cuir et j'ai pris nerveusement le poignard de bronze. Une silhouette humaine est sortie de la pénombre. La fille, car c'en était une, boitait et ses cheveux d'un blanc presque translucide étaient maculés de sang séché. Elle s'est avancée, un peu, puis s'est évanouie.

Chapitre 5

Promenade de santé dans l'Ombre.

Je me suis précipitée vers la fille en courant, tandis que le soleil se levait lentement, éclairant la colline où Tilikum et moi avions installé notre camp de fortune.

Après m'être agenouillée dans l'herbe humide du matin, j'ai cherché d'où pouvait venir le sang de l'inconnue. Je ne voyais pas de blessure, et pourtant, il y en avait sûrement une, sinon la fille ne serait pas couverte d'un liquide poisseux rouge foncé.

J'ai entendu un grognement derrière moi et j'ai sursauté en découvrant Tilikum, qui s'était approché sans faire de bruit.

Il a reniflé doucement les cheveux de l'inconnue et s'est mis à aboyer comme un fou, l'échine dressée et hérissée. Je lui ai intimé de s'écarter, et j'ai repris l'inspection de la blessée.

Son poignet gauche semblait cassé, étant tordu dans une position anormale. Que devais-je faire ? Essayer de le remettre en place ? Ou le laisser comme ça, en attendant des secours ?

J'ai aussitôt écarté cette idée.

Je ne pouvais pas appeler quelqu'un, au risque de devoir tout raconter. Les gens me prendraient pour une folle, en m'entendant dire que des enfants s'étaient battus avec des armes. C'était impensable.

Non, je devais me débrouiller seule. Je n'aurais pas dû m'enfuir, je m'en rendais compte, maintenant. J'aurais dû suivre mon frère, monter dans ces maudits chars conduits par des chevaux ailés et on m'aurait au moins expliqué le pourquoi du comment : qui étaient-ils, ces adolescents dangereux, qui possédaient des arcs, des épées, des lances...

J'ai reporté mon intention sur la blessée et j'ai réfléchi au moyen de la transporter : je n'allais tout de même pas la laisser là, par terre, et pleine de sang. Tilikum, couché derrière moi, ronflait et grognait tout à la fois et, à ce son, l'inconnue a frémi.

Attendez, elle a frémi ?

Les yeux grands ouverts, elle me regardait avec tranquillité, sans bouger. J'ai reculé avec précipitation, et la fille m'a lancé :

- Dis, tu n'aurais pas de l'ambrosie ? J'ai... un peu mal.

Elle a grimacé, toujours allongée sur le sol.

De la quoi ?

- Pourquoi t'es comme ça ? a-t-elle demandé. Je veux dire, couverte de sang.

Je me suis retenue de lui crier "c'est toi qui es couverte de sang", avant de me rappeler que, moi aussi, j'avais assisté à une bataille et que mes habits en étaient sûrement imbibés. J'hésitais à m'approcher de l'inconnue. Je ne savais pas si je pouvais lui faire confiance ou pas, mais, comme elle était blessée, je doutais qu'elle puisse me faire le moindre mal. Je me suis finalement avancée, et le visage de la fille s'est éclairé en me voyant sortir de l'ombre de la forêt où je m'étais réfugiée.

- Je te connais ! s'est-elle exclamée en levant vers moi un doigt accusateur. Tu es Emma, la sœur de Liam, celle qui était avec George et Osiris ! Pourquoi n'es-tu pas avec eux ?

Elle a laissé tomber sa main droite sur elle, la soulever lui paraissait sûrement épuisant.

- Je... J'avais peur, c'est tout.

Elle m'a fixée un instant, avant de marmonner quelque chose comme : "Les indéterminés, tous sans cervelle".

Je me suis assise à côté d'elle - enfin, à trois mètres, je préférais quand même garder mes distances - et j'ai allongé le cou pour lui poser une question.

- Qui es-tu, en fait ?

L'inconnue a levé la tête avec difficulté, mais en affichant un grand sourire.

- Caravelle Dumont, fille d'Héphaïstos. Je suis également la directrice de la société "Le feu vaincra toujours", une société fabriquant des armes en tous genres, des machines, et des inventions les plus dingues !

Elle s'est laissée retomber dans l'herbe, pendant que je décryptais ses paroles pour les comprendre.

- Ah, ai-je fait. Et... Qui d'autre fait partie de ta "société" ?

- Une fille d'Iris qui a mauvais caractère, un satyre trop sérieux à mon goût, un fils d'Hécate qui n'a pas de pouvoir, un fils d'Apollon qui se prend pour le centre de la Terre et un fils d'Hermès qui... Qui est très exaspérant.

Un silence profond s'est installé, comme si le temps s'était arrêté. On entendait le bruissement des feuilles dans le vent, et Tiliikum qui ronflait juste derrière moi.

- Pourquoi dis-tu fils - ou fille - de quelqu'un ? ai-je finalement demandé en me rapprochant de Caravelle.

Elle m'a lancé un regard surpris, comme si elle trouvait ma question particulièrement idiote ou inutile - ou les deux.

- Comment s'appelle ton père ? m'a-t-elle dit.

- Heu... Daniel. Pourquoi ?

- Et ta mère ? a-t-elle continué.

- Je ne sais pas.

Elle a soulevé un sourcil non convaincu. Les doigts de sa main droite tapotaient l'herbe en rythme, dans un mouvement hypnotisant dont je ne pouvais me détacher. J'avais l'impression d'être au commissariat, en plein interrogatoire et en face d'un policier qui essayait de m'extirper des réponses, bien que je ne veuille pas en dire plus.

- Vraiment ? a-t-elle soufflé.

J'ai baissé les yeux au sol et j'ai ravalé ma salive avec difficulté.

- Vraiment.

Même silence inhabituel. Cette fois, une sensation de malaise s'est emparée de ma tête, comme si mon corps sentait qu'une chose n'était pas normale dans cet endroit, sur cette colline. Caravelle devait ressentir les mêmes maux, car ses muscles se sont tendus et elle a grimacé, s'agrippant à la terre de sa main valide.

- La magie est à l'action ici, nous devons partir, a-t-elle annoncé. Ton chien des Enfers sait-il faire des Vols d'ombres ?

- Des quoi ?

- Laisse tomber. Demande-lui juste de venir vers moi.

Je me suis retournée vers Tilikum, et j'ai entrepris de le réveiller : il a grogné comme un fou furieux, avant de se relever et de me pousser du museau dans un geste qui avait l'air de dire "Je dors, laisse-moi tranquille". Je lui ai caressé la tête en lui rétorquant qu'il était obligé d'aller voir Caravelle, que c'était une question de vie ou de mort.

Je n'ai pas su s'il avait compris, toujours est-il qu'il s'est avancé vers celle-ci et qu'il lui a présenté son oreille. Caravelle lui a soufflé des mots en une langue que je ne connaissais pas, avant de se relever, son poignet blessé contre sa poitrine. Elle est montée sur le dos du chien avec lenteur, tout en essayant de ne pas trop bouger son bras. Une fois installée, elle m'a demandé d'aller chercher les affaires près du feu, et ça le plus vite possible.

J'ai obéi. Caravelle semblait inquiète, voire effrayée : cet endroit lui faisait peur et à moi également.

Le feu s'était éteint. Il ne restait qu'une douzaine de braises rouges qui encore dégageaient de la chaleur, enfouies sous un tas de bois calciné. J'ai attrapé la sacoche et l'ai mise sur mon épaule en scrutant les alentours. Une fois sûre que je n'avais rien oublié, j'ai couru en direction de Caravelle qui m'a aidée à grimper sur le chien.

Elle m'a pris la sacoche avec une expression de surprise et l'a passée sur son épaule.

- Accroche-toi, a-t-elle recommandé en se tournant vers moi. Et ne hurle pas pendant les voyage : le chien pourrait prendre peur.

J'ai dégluti en essayant d'imaginer ce qui allait suivre.

- Je... D'accord, ai-je bafouillé en cherchant une prise sur notre monture.

En vain.

- Tu es prête ? Allons-y.

Caravelle a tapoté l'oreille de Tilikum. Il s'est redressé comme s'il venait de se prendre une décharge électrique et a aboyé, avant de bondir vers la forêt. Les arbres se rapprochaient dangereusement et je me suis demandé si le plan de Caravelle ne consistait pas à rentrer en collision avec eux. J'ai fermé les yeux, attendant le choc.

Qui n'est pas arrivé.

N'entendant plus rien autour de moi, et incapable de deviner où nous étions, j'ai rouvert les yeux.

Il n'y a pas vraiment de mots pour expliquer clairement ce que j'ai vu. Mais je crois que le terme est : vide.

J'étais dans un vide.

Tilikum courait sur un pont invisible, et nous étions enveloppés d'une brume fantomatique, qui glissait sur nous comme de l'eau tourbillonnante. L'air était chaud, palpable, et j'avais l'impression que cet endroit ne contenait pas d'oxygène. Enfin, si on pouvait appeler ça un endroit. Du noir, du noir partout.

Nous étions littéralement dans l'Ombre.

Les bruits sont arrivés de nulle part. Des hurlements, des grincements, des claquements. Comme si nous étions entourés de créatures furieuses, dangereuses, mais invisibles.

J'avais une envie folle de me boucher les oreilles, ce qui était impossible, malheureusement : j'aurai dégringolé dans ce vide et je n'ose pas imaginer ce qui serait arrivé alors.

Puis tout s'est arrêté. La lumière est revenue, la fraîcheur, le vent.

Tilikum a pilé net, nous faisant tomber brusquement dans l'herbe. Caravelle a gémi et s'est allongée, serrant la sacoche contre elle. Je me suis étalée comme une crêpe, les jambes tremblantes, la face contre terre. J'ai réprimé le besoin de vomir que me tirait le ventre et je me suis redressée pour me mettre en position assise.

Tilikum, devant moi, se léchait la patte en poussant des petits couinements.

Des arbres nous entouraient et j'entendais plus loin le bruit d'un ruisseau. Des voix me sont parvenues, appartenant sûrement à des adolescents qui se disputaient.

- Ton équipe n'aurait pas pu gagner, Tim, expliquait une fille, à quelques mètres de nous.

- Bien sûr que si ! a répliqué un autre. Ils m'avaient moi.

Les deux marchaient vivement et des branches craquaient sous leurs pieds.

- Pff ! Arrête de faire ton crâneur, tu ne peux pas battre tout le monde.

- Personne n'a encore réussi à me dépasser, Éléonore, a répliqué le dénommé Tim.

- Eh bien, O'Brien, dois-je te rappeler la fois où Alix t'avait...

- Stop ! a coupé le garçon. Il y a quelque chose là-bas !

- Par les dieux, tu as raison ! s'est exclamée la voix de sa camarade.

- J'ai toujours raison.

- Ferme ton clapet, O'Brien !

J'ai entendu un bruit de course, puis les adolescents sont apparus dans mon champ de vision.

La fille portait une armure en cuir, passée par-dessus un tee-shirt orange et un jean. Ses traits délicats exprimaient de la surprise et ses cheveux bruns aux reflets cuivrés, attachés en chignon, formaient des boucles anglaises qui sortaient en mèches de sa coiffure. Le garçon, quant à lui, semblait avoir passé sa vie dans la forêt, tellement ses habits étaient remplis de feuilles, de brindilles et de boue.

Les deux semblaient avoir quatorze ans, tout au plus.

La fille a poussé un petit cri étouffé en voyant Caravelle allongée sur l'herbe.

- Tim ! a-t-elle dit en se tournant vers le garçon. Je crois bien qu'elle est blessée. Il faut aller chercher de l'aide au plus vite !

Le garçon lui a jeté un regard perçant, puis est parti en courant dans la forêt. Éléonore s'est approchée de moi et s'est mise à me détailler de la tête aux pieds, comme si elle espérait pouvoir me sonder pour déceler de quelconques anomalies.

D'autres enfants sont arrivés, et Éléonore s'est écartée à la hâte.

Nous nous sommes retrouvées encerclées, Caravelle et moi, par des têtes qui nous lançaient des dizaines de questions. Personne ne se souciait de Tilikum. Peut-être étaient-ils habitués aux chiens gigantesques ? Je n'en savais rien et j'étais quelque peu dépassée par la situation.

Une fillette rousse d'environ sept ans m'a pointée du doigt et s'est écriée que j'étais un monstre déguisé en humaine. Je me suis retrouvée avec vingt épées sous la gorge et des adolescents qui me criaient dessus. En gros, c'était la panique totale.

- Poussez-vous, bande d'abrutis ! a dit quelqu'un.

Liam est apparu juste devant moi. Il s'est approché et a commencé à essayer de dégager les lames de mon cou, tandis que les propriétaires protestaient "qu'il ne fallait pas prendre de risques avec les inconnus". Liam a répliqué dans une autre langue, et les adolescents ont grogné avant d'écarter leurs armes.

Mon frère a souri, tendant sa main droite dans ma direction :

- Bienvenue à la Colonie des Sang-Mêlé, Emma !